

PRESSE NO LIMIT

TTSO

On se motive un dimanche soir pour aller découvrir avant tout le monde No limit, un spectacle au buzz grandissant. 9 comédiens sur scène livrent une parodie digne des meilleures comédies américaines sur la guerre froide. Avec militaires fous, politiques branques et marchand d'armes cynique, la pièce est bourrée de références cinématographiques. Le rythme et l'interprétation sont bluffants. Hilarant et hyper réjouissant !

LA TERRASSE

Librement inspiré d'un film de Sidney Lumet (Point Limite), le spectacle présenté par le jeune auteur et metteur en scène Robin Goupil au Théâtre du Train Bleu nous replonge avec humour dans les périls de la guerre froide.

En pleine guerre froide, un groupe de soldats américains reçoit par erreur l'ordre d'aller bombarder Moscou. Dans une véritable course contre la montre, Etats-Unis et Union soviétique collaborent pour éviter le pire... « Le sujet est sérieux, explique Robin Goupil à propos de No Limit. Notre manière de le traiter un peu moins, mon réflexe étant de m'emparer de ce qui est grave avec humour. Aussi ai-je décidé d'aborder cette intrigue en m'inspirant de tous ceux qui m'accompagnent depuis toujours : Mel Brooks, les Nuls, les Monty Python, le Saturday Night Live, Pierre Richard, Ricky Gervais... » Sous ses airs de comédie, cette proposition pensée pour une troupe de neuf actrices et acteurs pose la question de la responsabilité. Et convoque l'ambition « d'un théâtre à échelle humaine », un théâtre à la fois exigeant et accessible au plus grand nombre.

Manuel Piolat Soleymat

SPECTATIF.COM

Loufoque et ultra pas sérieux, ce spectacle est une bouffée d'impertinence absurde et démentielle qui fait la nique en les dénonçant aux bêtises des puissants de ce monde. C'est sans filtre mais avec du talent, calé au cordeau et interprété sauvagement, entre pochades potaches et entrées de clowns.

« Le 12 juin 1964, Jocelyne Therolz sort de son épreuve de mathématiques pour son baccalauréat. Au même moment à la maternité du CHU de Nantes, Christian Duvernois attend de savoir le sexe de son futur enfant, 674 kilomètres plus loin un incident est intervenu aux Entrepôts Frigorifiques Lyonnais au marché-gare de Perrache. Lors de ce fameux 12 juin, à cause d'un tragique concours de circonstances, un groupe de bombardiers est envoyé par erreur pour atomiser Moscou. L'histoire ne nous dit pas si Jocelyne a eu son bac, si Christian aura un garçon ou une fille ou si les Entrepôts sont indemnes : car cette journée va marquer un tournant et changer définitivement le monde tel que nous le connaissons. »

Ah qu'il est bon de rire des grotesques incohérences, des compromissions dangereuses et des ridicules postures dans lesquelles les responsables politiques et militaires, d'ici ou là-bas, se vautrent et se délectent sans vergogne ni pudeur.

Les gags et les ruptures, les tourneboulements linguistiques et les paralangages se succèdent en mitraille sur fond d'actualités contemporaines. Il y a de l'intelligence et du savoir-faire dans tout cela. Il y a aussi une bonne et désopilante dose de burlesque, jouée serrée, qui nous remplit de plaisir complice.

C'est un voyage au pays du non-sens, atrocement déluré et tragiquement délirant. Une belle tranche de rires, recouverte d'une belle épaisseur de vérités grinçantes pour ce beau casse-croûte croustillant et savoureux.

L'humour piquant et l'ambiance bouffonne qui enveloppe l'ensemble inscrivent ce spectacle dans la lignée des jongleries populaires, des représentations d'aèdes et des comédies satiriques où la dénonciation sociale se joue sur tréteaux.

Succès assuré. Pour preuve, le public y est allé d'une jolie ovation aux saluts cet après-midi-là.

Un spectacle pas du tout recommandable pour les gens sérieux qui ne souhaitent pas rire des choses sérieuses, que je conseille bien sûr !

Frédéric Perez

CULTURE BOX

À voir absolument : NO LIMIT, une comédie douce-absurde de Robin Goupil, irrésistiblement drôle et pourtant si sérieuse, et qui pourrait carrément être une arrière-petite-nièce du mythique Docteur Folamour.

Hélène Peu Duvallon

SENSITIF.ORG

Dans cette comédie déjantée, Robin Goupil raconte comment une erreur est à deux doigts de provoquer un conflit nucléaire entre les USA et la Russie soviétique. Un délire aux inspirations multiples rendu savoureux par une troupe de neufs jeunes acteurs bourrés de talent. Gens trop sérieux et militaristes forcenés s'abstenir !

Basé sur l'intrigue de « Point limite », film de Sidney Lumet de 1964, mais aussi de « Docteur Folamour » de Stanley Kubrick, sorti la même année, « No Limit » n'hésite pas à s'affirmer comme un pot-pourri des comiques favoris de Robin Goupil, qui sont aussi les nôtres. Situations ubuesques, comique de répétition, dans cette comédie, l'on a peur ni des pitreries, ni du burlesque, ni du grotesque encore moins de l'absurde et du non-sens.

Il se trouve que l'ensemble qui aurait pu vite devenir indigeste fonctionne bien et s'avère étonnamment léger. Indépendamment du « À la manière de » ouvertement revendiqué, qui pourrait faire dire « rien de nouveau sous le soleil », la mécanique et la construction subtile du spectacle sont telles que l'on ne résiste pas longtemps à ce bombardement de gags auquel il convient de tirer son chapeau. D'autant que cette belle architecture diablement efficace trouve son répondant dans la qualité de la troupe, mise en scène par l'auteur. Thomas Gendronneau, Victoire Goupil, Martin Karmann, Théo Kerfridin, Maïka Louakairim, Augustin Passard, Stanislas Perrin, Laurène Thomas, Tom Wozniczka sont parfaits, dans des rôles pourtant tout sauf évident. Ensembles, ils contribuent à rendre cette « Etoffe des zéros » si l'on peut oser ce détournement, parfaitement délicieuse. À défaut de citer le céléberrime vers plein de provocation d'Appolinaire « Ah Dieu, que la guerre est jolie », vous pourrez sortir, sourire aux lèvres, en sifflotant l'air d'Offenbach « Ah que j'aime les militaires »... quand ils sont aussi irrésistiblement drôles !

Philippe Escalier

LIBRE THEATRE

En pleine guerre froide, des bombardiers américains reçoivent par erreur l'ordre d'aller larguer leurs bombes nucléaires sur Moscou. Pour éviter toute tentative d'interférence ennemie, passé un point de non-retour, tout contrordre est impossible. Comment dès lors empêcher que cette tragique méprise n'entraîne une conflagration générale qui aboutirait inmanquablement à la fin du monde ? C'est sur ce canevas que Robin Goupil, auteur et metteur en scène, brode l'intrigue de cette comédie burlesque, qui rappelle avec bonheur l'univers loufoque du collectif ZAZ (Zucker, Abraham et Zucker, scénaristes et réalisateurs d'une série de films parodiques initiée avec *Y-t-il un pilote dans l'avion ?*). Tous les ressorts du comique sont mis à profit par cette troupe de neuf comédiens pour mener à bien ce raid théâtral rythmé par des explosions de rire. Une comédie chorale très bien ficelée et superbement interprétée. On a rarement l'occasion de voir sur scène autant de comédiens à la fois. On sent que ce collectif est animé par un esprit de troupe, et ça fait du bien. Surtout quand cette joyeuse bande ne se donne... aucune limite. Un spectacle tout public.

Jean-Pierre Martinez

LE BONBON

Baroque, loufoque, très drôle, sur un fond de gravité, en pleine guerre froide, une sorte de Docteur Folamour de Kubrick revisité par Mel Brooks...

LA PROVENCE

Vous mélangez pas mal de Monthly Python, un rien de Marx Brothers, une rasade de Buster Keaton, un soupçon de Benny Hill, un peu des films Mash, Les hommes du président, Douze hommes en colère, Panic sur Florida Beach ou encore Docteur Folamour... Vous secouez le tout... Et vous aurez "No Limit", comédie française totalement

déjantée, irrésistiblement dingue, écrite et mise en scène par un Robin Goupil survolté. Parodie digne des meilleures comédies américaines sur la guerre froide, réflexion sur les dangers du sur-armement et la course vers le nucléaire de destruction massive, ce moment de théâtre burlesque et loufoque fait rire autant qu'il effraie.

Au départ des faits réels transposés bien entendu par la plume iconoclaste de son auteur. Vendredi 13 mai 1964. c'est la guerre froide. Mais en vrai...c'est chaud mitraille. Un groupe de bombardiers américains a reçu par erreur l'ordre de déverser son chargement mortifère sur Moscou. Il faut le rappeler d'urgence. Il ne reste que peu de temps. Un peu quand même mais pas trop. Quand on sait que pas mal de responsables de l'armée américaine et le Président lui-même semblent totalement largués (c'est le cas de le dire), l'ensemble étant crétinisé à l'extrême, les chances de préserver la paix mondiale semblent minces. Militaires de tous les USA unissez-vous donc. Il en va de la survie de la planète. Plus facile à dire qu'à faire.

Et on va rire durant plus d'une heure trente de cette course contre la montre. On va surtout suivre une bande de comédiens et comédiennes complices qui s'amuse et nous font hurler de rire. Ils déroulent très sérieusement un n'importe quoi savamment orchestré par une mise en scène où comme dans les procès judiciaires défilent à la barre témoins et acteurs du drame.

A déguster donc sans limites.

LE PARISIEN

L'année 1964, en pleine guerre froide. Au cours de leur vol d'inauguration, des bombardiers flambants neufs reçoivent par erreur l'ordre de bombardier Moscou. De la Maison Blanche au Pentagone, en passant par la base aérienne, c'est panique à bord. Un général au regard de fou, un président des États-Unis dyslexique - « l'épiquage du bombardier » à l'improbable coupe mulet, un officier boulimique ou encore un industriel au nom trop proche des roubignoles pour qu'on y pense pas, chacun des neuf comédiens et leur personnage offre une outrance prêtant le flanc à moqueries.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

No Limit , une course contre la montre pour empêcher le pire de se produire, où situations burlesques et répliques hilarantes se succèdent à une telle vitesse, que l'envie d'y retourner le lendemain s'impose, histoire de n'avoir rien raté. Inutile de discuter avec l'auteur, metteur en scène et comédien Robin Goupil, pour comprendre à quelle sauce il a traité cette histoire invraisemblable se déroulant en pleine guerre froide, qui voit les États-Unis et l'Union soviétique, meilleurs ennemis, s'espionner sans relâche, le doigt sur le présumé bouton rouge. Des références cinématographiques, quelques pincées de Mel Brooks ou des Monty Python, des gags à la Pierre Richard, la liste n'est pas exhaustive, mais le tout donne une comédie déjantée qui traite d'un sujet effrayant, servie par neuf comédiens talentueux. Mais comment donc arrêter des bombardiers américains envoyés par erreur sur Moscou ? Du président des États-Unis à celui de l'Union soviétique, du chef d'état-major au fabricant des bombardiers en passant par les pilotes ou l'interprète, tout le monde a son avis, sa solution. L'absurde et le cynisme se mêlent de bout en bout pour un peu plus d'1h30 de plaisir côté spectateurs.